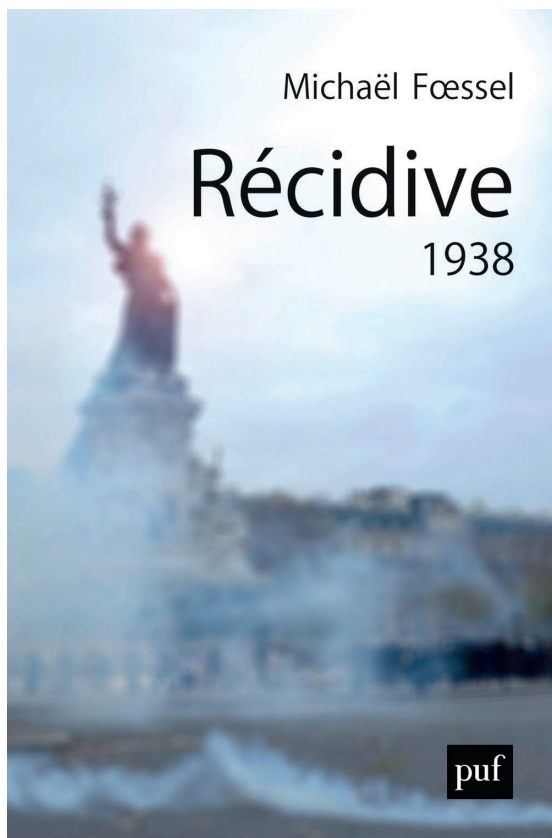


Étienne Honoré, Haute école pédagogique Vaud, Lausanne

Michaël Foessel, *Récidive*. 1938¹



Michaël Foessel n'est pas historien, il est philosophe. Ce n'est pas si grave. Son livre saura intéresser les enseignant-e-s d'histoire tant il creuse, en deçà de la brièveté temporelle de son sous-titre, nombre de problématiques épistémologiques et didactiques qui traversent leur quotidien professionnel.

Peut-on « entrer dans 1938 par la porte du présent » ?

Si hier est radicalement différent d'aujourd'hui, en quoi peut-il nous être utile ici et maintenant ? D'un côté, le passé ne se répète pas, ne se soumet à aucune loi, ne se reproduit jamais à l'identique, de l'autre, on attend de son enseignement qu'il participe à une éducation citoyenne de la responsabilité du et au présent. Difficulté que Foessel réinvestit : qu'est-ce que 1938 pourrait bien lui révéler du 2018 dans lequel il vit ? Plus précisément, le combat entre la démocratie et le fascisme omniprésent dans l'Europe des années 1930 est-il toujours d'actualité ? Retour du même écho épuisé ou de l'incommensurabilité des contextes ?

Mais attention, toute tentative de forcer une ressemblance entre le présent et le passé fait courir à ceux qui s'y hasardent le risque de l'excommunication pour avoir commis « le péché des péchés » de l'anachronisme. Foessel le sait et cherche à s'en prémunir en neutralisant l'intempestif « *flash-back* », pétri des références et des catégories que le passé n'a pu connaître, par l'absence du « *flash-forward* » qui transforme les faits et gestes de celles et ceux de 1938 en prémisse de la débâcle de 1940 et de Vichy. Lire comme si tout n'était pas déjà écrit.

Retrouver le vivant sous le fatal

Dès lors, pas de recours à des synthèses historiques rédigées après la bataille ni même à des extraits vidéo ou à des audio qui trahissent trop facilement que les temps ont changé. C'est en lisant la presse écrite (grâce aux sites d'archives « Gallica » et « Retronews ») que Foessel plonge dans l'ambiance idéologique de 1938. De la mise en scène journalistique de ce qui arrive et se dit de ce qui arrive émergera, par touches, une atmosphère qui se compose au jour le jour.

¹ Paris : PUF, 2019.

Le présent à ras, que ces lectures – délestées de la focale de l'advenu – de journaux d'horizons divers nous dévoilent, foisonne de possibles, de virtualités, de « et si... ». L'inéluctable, que des récits qui suivent avec rigueur une stricte logique causale nous portent parfois à admettre, est ici miné par l'attention au rythme soutenu des informations qui ont forgé quotidiennement la compréhension de l'actualité des contemporains.

À cette proximité avec le passé s'ajoute celle du présent de la recherche. L'auteur ne cache pas l'effet des nombreuses surprises dont regorge cette année qui se dévoile au détour des pages numérisées du *Figaro*, de *L'Humanité*, du *Petit parisien* ou de *L'Époque*. Ce livre se lit comme une enquête historique à laquelle nous participons par-dessus son épaule.

Ce que le détour par 1938 enseigne

Ce qui se découvre, page après page, n'est pas la figure d'une démocratie française qui lutte avec ses armes contre le péril grandissant du fascisme et, par son échec, démontrant implicitement la faiblesse de ses valeurs et de son fonctionnement. Au contraire, ce que lit Foessel est le recours à la mobilisation morale et le renoncement aux « palabres » parlementaires. Ce désir d'autoritarisme peut expliquer que presque aucune demande de réaction forte après l'invasion de l'Autriche n'ait trouvé place dans les colonnes de la presse d'alors. En revanche, c'est sur le front intérieur que le combat doit se gagner et que la détermination doit s'exprimer. Ce désir de république autoritaire « permet de voir en accéléré une démocratie qui prétend se défendre en empruntant les armes de ses adversaires les plus acharnés ».

Autre réverbération, l'extension du sable mouvant de la « vraie fausse nouvelle » ou de la « fausse nouvelle vraie », ainsi qu'on l'écrivait alors. Les « encarts de rectification » habillent de plus en plus souvent, en particulier après les accords de Munich, une presse qui se débat entre vérité, fantasme et méfiance.

« Permettre au lecteur de risquer un diagnostic du présent instruit par l'histoire »

Alors, récurrence ? La récurrence est le retour d'une même maladie, d'une même action, mais dans un corps ou par un individu qui eux ne sont plus les mêmes. L'origine est identique, mais le contexte a changé. Le titre de l'ouvrage indique clairement le jeu d'échelles qu'il affronte et le recours à l'analogie évite de se perdre dans un simple désir de collection des ressemblances. La proportion des rapports que cette figure impose respecte autant la différence des identités que la saisie de l'unité d'une période. Ainsi, « *La politique de Daladier, faite d'assouplissement économique et de reprise en main autoritaire, est aux régimes totalitaires qu'elle combat ce que les politiques néolibérales menées depuis plus d'une décennie sont au nationalisme autoritaire* ». L'analogie empêche d'étiqueter les politiques autoritaires du XXI^e siècle de « fascistes », mais elle contraint aussi de ne pas estimer, parce que leur appellation officielle – « démocratie illibérale » ou « populisme » – les en distingue, qu'elles seraient si immunisées du virus brun qu'un test serait aujourd'hui obsolète.

Presse, enquête et analogie

Exploiter la presse d'hier pour y lire le passé comme si de rien n'était déjà écrit, tel que le propose Foessel, offre l'opportunité aux enseignants d'histoire d'une éducation à l'étonnement, à la curiosité et à l'esprit critique pour leurs élèves. Les possibles et les hypothèses émergent plus facilement d'un récit qui, par essence, ne peut dire comment tout cela finira et qui, dès lors, est ouvert à l'examen de ses affirmations et de ses interprétations. Aborder le passé du point de vue de ceux qui ont cherché à l'exprimer au présent tout en ignorant son dénouement et associer à cette étude la pratique de l'analogie encouragera une saine réflexion sur l'articulation du présent, du passé et des futurs inachevés.